



ABSENTES ADSUNT

LE CODEX DE L'AU-DELA

ANNE DE COMPOSTELLE

Anne De Compostelle

Le Codex de l'Au-Delà

© Anne De Compostelle, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7957-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

**À mon cercle intime d'inspireurs,
où qu'ils se trouvent ...**



... l'invisible évident ...





LE CODEX DE L'AU-DELA

PARTIE I
ABSENTES ADSUNT



ANNE DE COMPOSTELLE

CHAPITRE I

... « *Vide quid non visibilis ... Vide quid non visibilis* » ...

Vois ce qui ne se voit pas

Dans un souffle, ces paroles lui parvenaient tel un lointain écho, résonnant dans son esprit au rythme des branches qui claquaient sur les vitraux du salon faiblement éclairés par quelques bougies éparses, aux lueurs vacillantes et aux contours affaissés. Le temps s'était étiré et, leur combustion était seul témoin des minutes ce soir-là encore inlassablement égrenées.

La cire s'écoulait le long de lourds trépieds de bronze sur lesquels étaient fixés d'imposants cierges jaunis et aux reliefs luisants. L'opacité n'en avait gagné que les bords plus anciens. Les flammes dansaient au gré des souffles du vent qui s'introduisaient subrepticement par les interstices des murs et leurs jointures fatiguées. De longs sifflements en accompagnaient les murmures qui tantôt s'accroissant gagnaient en rudesse et, de note pincée, se muaient en rauque grondement. Leur fréquence allait de pair avec leur changement de tonalité ; tous deux entraient en résonance en une fougueuse et macabre danse.

L'approche de la tourmente se faisait tapie dans l'ombre avant de ne rugir et ne s'imposer pour ne plus trouver le lendemain que de tristes vestiges de son passage: Les pierres des murets se seraient écroulées, les montants des huisseries auraient encore sans relâche souffert et offriraient à cette ancestrale demeure une aération certes des plus naturelles mais peu amènes en hiver. Les clôtures de bois autour de l'étang et du bosquet seraient affaissées.

Les grilles en fer forgé couvertes de rouille et délimitant la propriété auraient certainement cédé et offert quelques trouées vers l'extérieur, laissant libres de frontières les étendues aux herbes hautes et vertes, dont seul le cadastre pourrait en reconstituer les plans.

Les pierres déjà au sol seraient quant à elles, épargnées ; seules rescapées des assauts du vent, elles s'en seraient trouvées prémunies à terre, écroulées et peu ou prou ensevelies. Les contreforts auraient vaillamment une fois encore accompli leur mission et protégé la survie des lieux. Et, seraient peut-être mis à nu de nouveaux vestiges cachés par les caprices du temps et du vent qui, les

ayant autrefois enterrés, les mettraient aujourd'hui à vue, comme par miracle ou selon la volonté des éléments.

Le souffle du vent avait, en une stratégique opération de remaniement des espaces, balayé quelques monticules de terre, et en avait dégagé quelques pierres aux fascinantes particularités encore par trop discrètes ; débris de verres et fétus de paille en avaient immédiatement arrêté l'émergence.

Une bourrasque supplémentaire eût été, pour elles, acte de renaissance ; mais elle avait freiné là son entreprise archéologique, les laissant dormir dans l'oubli, elles et les précieux mystères qui les enveloppaient.

La vieille et large bâtisse portait les stigmates du temps mais avait résisté à ses tentatives de domination. Elle avait eu plusieurs usages au cours des siècles écoulés et ses murs avaient été investis par des générations successives aux profils pour le moins divers. Elle avait évolué depuis le IX^{ème} siècle où les premières pierres avaient été dressées.

Deux tours en pierre de taille avaient symétriquement été érigées autour d'un imposant corps, autrefois de ferme, à deux étages. Les fenêtres à petits carreaux avaient pour richesse la préservation de leurs vitraux aux chatoyantes couleurs et énigmatiques blasons.

Des travaux d'embellissement et de surélévation avaient été réalisés dans le respect des lieux ; un troisième étage avait été édifié au XVI^{ème} siècle et agrémenté de trois œils de bœuf. La lourde porte d'entrée en forme d'ogive était de bois sombre et de massives ferrures en habillaient géométriquement les montants.

Aujourd'hui, un calme pour le moins apparent en ces lieux régnait.

Ils étaient devenus l'acquisition de celle que tous nommaient affectueusement Mac sans avoir jamais préalablement su quel était son prénom d'origine. Elle était la maîtresse de ces murs chargés d'Histoire, silencieux à l'oreille distraite mais bavards à celle qui sait entendre et à l'œil qui sait voir.

CHAPITRE II

Dans la partie du salon la plus à l'abri des courants d'air et affres du vent, Mac avait pris soin de rituellement allumer en chaque fin de soirée un candélabre chiné à la brocante du village et de l'astucieusement poser sur l'angle droit de sa cheminée en pierres de tuffeau afin d'éclairer les pages de son livre ouvert. Celui-ci, par à-coups tombé de ses mains relâchées et anesthésiées par le sommeil, était maintenant affaissé sur son ventre qui ne l'était, par ailleurs, non moins.

Une trilogie de chandeliers avait savamment été placée au coin Nord, Nord-Est et Est de la pièce ; délimitant ainsi le cœur du salon en une forme géométrique triangulaire irrégulière, et diffusant une timide lumière.

Mac avait laissé s'égarer son esprit et s'était assoupie au coin du feu. Ses hanches, un tantinet usées, allaient furieusement le lui rappeler peu après s'être éveillée.

Au sortir de sa torpeur, elle allait attiser le feu comme à l'accoutumée et revenir en pensée sur ce qui avait habité ses songes endormis.

Une forme spectrale s'y invitait depuis quelques jours, sa densité allait croissant ; les jours avançant la rendaient plus prégnante à elle, et pressante à interpeller ses sens.

Il lui en fallait cependant davantage pour s'en sentir ébranlée dans sa quiétude ; forte, elle l'était de caractère et d'esprit. Mac était, au vrai sens du terme, une Dame.

Que chercher derrière ce terme sinon une élégance intérieure perceptible en toutes circonstances ; les sillons de son visage rond signaient une vie qui ne l'avait pas plus qu'autrui épargnée, et l'avait peu à peu amenée à s'abriter en cet ancien petit presbytère de campagne à l'écart, en sortie de village, non pour s'éloigner du reste des vivants et commun des mortels, mais la proximité du cimetière attenant à son bout de propriété avait fait vagabonder son imaginaire et attisé son envie de solitude.

Recluse, elle ne l'était aucunement mais cherchait cette tranquillité d'esprit à laquelle aspirait d'usage, la soixantaine consommée à la vie anciennement tant

active qu'effrénée ; elle avait aujourd'hui simplement besoin de calme. Son voisinage le plus proche, au-delà des croix qui s'élevaient au-dessus du muret de pierres, n'était qu'à deux-cents mètres, et pourtant un monde les séparait. Des morts ou des vivants, elle se demandait ceux dont elle était devenue, au fil des mois, la plus proche.

Derrière ses petites lunettes rondes cerclées et mouchetées de cristaux marron, son nez portait le vestige d'une chute dont elle n'arrivait plus à déterminer ni les circonstances ni l'origine exacte mais avait laissé cette petite bosse qui, lui étant apparue disgracieuse à vingt ans, avait depuis gagné ses lettres de noblesse, lui donnant maintenant un charme singulier par un profil plus prononcé que réellement aquilin. Elle prétendait, non sans malice, qu'elle était à l'origine de son flair si singulièrement aiguïté pour déceler tout élément inhabituel dans l'air, de l'élément olfactif à celui intuitif.

Elle était nichée dans son rocking-chair trônant en lieu et place d'un ensemble harmonieux de salon, qu'elle avait troqué contre ce siège individuel plus conforme à sa personnalité ainsi qu'à son aspiration au confort. Savamment placé au coin de l'âtre, elle avait pris ses aises et opté pour un petit guéridon recouvert d'un napperon que son côté vieille France l'avait engagée à choisir.

Dans cette perspective et pour asseoir une cohérence de tons, elle y avait déposé deux tasses à thé aux motifs désuets et floraux. Une bouilloire en permanence branchée sur une desserte à proximité assurait le constant renouvellement de sa théière en fine porcelaine. Ce dispositif ne relevait en rien d'un cérémonial mais était à visée purement pratique, elle se plaisait à penser qu'une seconde tasse offerte à disposition était un indice de bienvenue à qui voudrait s'inviter chez elle.

Ses chaussons bien calés sur son repose-pieds, sa tête posée sur un petit coussin de velours pourpre doux au toucher, elle se balançait nonchalamment au rythme des *Quatre Saisons* et battait la mesure de son doigt de chef de chœur avisé. Elle célébrait chaque nouveau morceau d'un chocolat fourré de liqueur, ce qui à la fin du disque lui laissait augurer une exquise langueur ainsi enivrée de notes musicales et sucrées ; elle était gagnée d'un joyeux allant qui faisait en elle virevolter vieux souvenirs et nouvelles pensées balayant, sur leur passage, petites contrariétés et terre-à-terre désagréments.